

Notes sur la tradition révolutionnaire de la paysannerie russe

Les marxistes formés¹ dans le moule traditionnel, fixé par Engels, ont conservé des œillères quand ils abordent la question paysanne, même ceux qui ne croyaient plus au parti politique prolétarien:

« [...] les ouvriers affluèrent en masse dans les usines nouvelles mais plongés encore dans l'ignorance crasse, propre à la vie rurale [...] La Russie se trouvait au stade de l'agriculture primitive et ne connaissait qu'un début de développement industriel. Les masses populaires étaient composées de paysans incultes, dominés au plan spirituel par un clergé rutilant d'ors, et les ouvriers d'industrie eux-mêmes étaient attachés par mille liens à leurs vieux villages. » C'est le cas du fondateur du communisme de conseils Anton Pannekoek².

Pour voir sereinement la réalité de la Russie, j'ai décidé de donner la position d'historiens russes. Victor Danilov, ex-marxiste léniniste³ et le sociologue Teodor Shanin, ex-citoyen soviétique devenu israélien⁴, tous deux spécialistes des problèmes paysans ont menés des études sérieuses après l'écroulement de l'URSS en 1991. Elles sont étayées par la publication simultanée de centaines de documents de l'époque soviétiques conservés dans les archives de l'armée et des organes de la police. Il s'agit des études menées, sous la direction de l'historien

Prenant les deux plus importants soulèvements paysans, les régions de Tambov⁵ et du Sud-est de l'Ukraine⁶, Danilov et Shanin montrent leurs racines et les motivations des insurgés, tout en présentant les actions et les justifications des répressés.

Les luttes de la paysannerie russe selon les spécificités de la province de Tambov

« Pour la plupart des gens, et souvent pour les personnes cultivées, le mouvement paysan de la province de Tambov est généralement associé à la célèbre « Antonovchtchina »⁷.

¹ Ce texte est paru dans la revue *Contrelittérature* n°4, juin 2021 à l'initiative du directeur Alain Santacreu, que je remercie particulièrement

² Pannekoek *Les conseils ouvriers* [Texte rédigé en 1941-1942] Paris, Bélibaste, 1974, pp. 88, 181.

³ Victor Petrovitch Danilov (1924-2004), auteur, après 1991, de huit livres sur le monde paysan en URSS ; et l'œuvre en russe en 4 volumes, en collaboration avec Pierre Berelowitch, *Les campagnes soviétiques vues par la tchéka-OGPU-NKVD 1918-1939 Documents et matériaux*, [Советская деревня глазами ВЧК-ОГПУ-НКВД. 1918-1939. Документы и материалы] éditée à Moscou, 1998-2012 par Rosspen [Rossiskaïa Politicheskaiïa Entsiklopedia : Encyclopédie politique russe], Institut d'histoires de la Russie de l'Académie des sciences de Russie Les Archives centrales du FSB, La Maison des sciences de l'homme.

⁴ Teodor Shanin (1930-2020), sociologue de la paysannerie, auteur prolifique.

⁵ *Крестьянское движение в Тамбовской губернии. 1917—1918: Документы и материалы* [Le mouvement paysan dans la province de Tambov 1917-1918 Documents et matériaux], Moscou, Rosspen, 2003, 480 pages. Sous la direction de V. Danilov et de T. Chanine. Tirage : 800 exemplaires.

⁶ *Нестор Махно. Крестьянское движение на Украине. 1918-1921 : Документы и материалы* [Nestor Makhno. Le mouvement paysan en Ukraine. 1918-1921 : Documents et matériaux], Moscou, Rosspen, 2006, 1.000 pages, sous la direction de V. Danilov et T. Chanine. Tirage : 1.000 exemplaires.

⁷ « Antonovchtchina », ce terme s'applique à la rébellion du dirigeant socialiste révolutionnaire Alexandr Stépanovitch Antonov, 1889-1922 [abattu par la tchéka].

En fait, le soulèvement de Tambov de 1920-1921 a été la dernière étape du grand processus socio-politique des deux premières décennies du XXe siècle, considéré comme une révolution agraire dans la science historique moderne.

La province de Tambov, devenue du XVIII siècle jusqu'au début du XIX siècle, une région de puissants propriétaires terriens, a conservé un régime fondamentalement semi-féodal dans les campagnes, durant la période de réformes dans l'agriculture [après l'abolition du servage en 1861]. Un siècle durant, la province a été une zone de mouvements forts de protestation contre les grands propriétaires terriens, à commencer par le soutien donné à la « Pougachevchtchina »⁸ » [...]

« La conviction du paysan, pendant les années de la révolution de 1905-1907, était que la terre doit lui appartenir, puisqu'il la prépare par son travail. Les saisies massives de terres des propriétaires terriens l'ont confirmé non seulement, mais également les demandes de confiscation [des terres] complète et sans indemnisation établies dans un programme politique. [...]

« La chute du tsarisme « affaibli » permit, en fait, aux paysans de prendre des terres des propriétaires terriens. Immédiatement après les événements de fin février-début mars 1917, à Petrograd, les campagnes attendaient du nouveau gouvernement la résolution juste et pacifique de la question des terres. Le retard pris, dès le printemps 1917, par le gouvernement provisoire pour commencer à faire des réformes dans l'agriculture poussa les paysans à des saisies non autorisées des terres et d'autres biens des grands propriétaires. La paysannerie de la province Tambov était l'une des plus actives de ce mouvement. »⁹ [...]

Les motifs du mouvement rebelle antisoviétique des paysans de la province de Tambov en 1918 n'ont pas modifiées leurs principales caractéristiques en 1919-1921. Pendant toute la période de la guerre civile et des actions de la politique gouvernementale de « communisme de guerre », les paysans se sont opposés au caractère « hors normes »¹⁰ de l'approvisionnement en denrées alimentaires et en matières premières, aux mobilisations massives dans l'Armée rouge, aux nouveaux impôts obligatoires ruinant leurs fermes et aux mesures arbitraires des autorités locales durant les diverses interventions bolchéviques. Mais simultanément, les paysans ne remettaient généralement pas en question les résultats de la révolution et du pouvoir soviétique. Même pendant la période la plus organisée et la plus idéologique du mouvement de la paysannerie à Tambov sous la direction d'Alexandr Stépanovitch Antonov, le principe de l'idée des soviets n'a pas été rejetée, c'est le slogan « Des soviets sans communistes ! » qui n'a fait que retentir.

Nous espérons donc que les documents de 1918 inclus dans ce recueil vont montrer la continuité du mouvement paysan en 1918 et en 1919-1921 considéré comme une étape unique de la révolution paysanne liée à la lutte des paysans pour avoir une véritable « liberté » de travailler la terre conquise en 1917. »¹¹

⁸ « Pougachevchtchina » Le nom désigne la rébellion d'Emélian Ivanovitch Pougatchev, 1742-1775, officier cosaque qui dirigea une insurrection qui supprima le servage, les impôts et instaura la liberté et l'égalité entre les ethnies. Vaincu, il fut écartelé, puis brûlé et son village débaptisé. Un châtimeut approuvé par la tsarine Catherine II qui correspondait en français avec Voltaire et Diderot ! Géographiquement, le mouvement touchait Kazan, au nord et à l'est, et au Sud-ouest jusqu'à Tambov.

⁹ *Крестьянское движение о. с.*, pp. 5, 8-9.

¹⁰ « Hors normes » style universitaire pour désigner la réquisition policière et tchékiste obligatoire d'une grande partie de la production des paysans par le gouvernement marxiste-léniniste.

¹¹ *Крестьянское движение о. с.*, fin de l'introduction, p. 18.

Ces extraits résument l'introduction de Victor Danilov, Sergueï Albertovitch Esikov (1952) historien de l'agriculture soviétique entre 1917 et 1921, Valeri Vladimirovitch Kanishtchev (1952) et D. Seltser.

Les luttes de la paysannerie russe et les spécificités de l'Ukraine

Dans la ligne de l'ouvrage précédent, l'étude déjà citée sur « Nestor Makhno. Le mouvement paysan en Ukraine. 1918-1921 : Documents et matériel » fait plus du double de page (mille au total). Publiée trois ans plus tard, en 2006, après le décès de Victor Danilov qui avait activement participé à la conception de l'ouvrage, les auteurs sous la direction du sociologue Teodor Shanin, Viktor Kondrachine¹² et Nonna Tarkhova¹³, sont plus engagés dans leur présentation. Elle est visiblement destinée à des lecteurs russophones, mais elle me semble très satisfaisante pour toutes les personnes qui s'intéressent au sujet traité. Je me suis limité à suivre le plan des auteurs en ajoutant quelques notes brèves.

L'introduction constate que le régime soviétique a beaucoup publié sur Makhno et le mouvement makhnoviste. « Il s'est formée dans l'esprit d'une foule de Russes et de citoyens de l'ex-URSS une image négative persistante de Makhno, sous l'influence de la propagande soviétique et des efforts et des œuvres d'écrivains, d'historiens et de cinéastes. L'historiographie soviétique l'a dépeint comme un « anarcho-koulak¹⁴-bandit. », encourageant le pillage et la violence sur la population pacifique, freinant le combat de l'Armée rouge contre les contre-révolutionnaires en Ukraine. ».

Il existait deux exceptions. Le livre du bolchevik Mikhaïl Ilitch Koubanine sur le mouvement de Makhno nuancait ses affirmations. Il s'agissait de paysans pauvres mécontents de « la politique communiste de guerre ». Ensuite, un des dirigeants communistes en Ukraine, Vladimir Antonov-Ovseenko, écrivait dans ses mémoires publiées en 1933-1934, que les makhnovistes avaient lutté énergiquement contre l'armée du général blanc Dénikine et que Makhno avait une capacité militaire extraordinaire.

Makhno et la guerre paysanne

« Les documents à la disposition des historiens montrent que le mouvement revendicatif paysan des insurgés makhnovistes avait ses racines dans les territoires des provinces d'Ekaterinoslav, Kharkov et Poltava. C'est dans ces deux dernières que, dès 1902 et surtout en 1905-1907, il y eut une agitation révolutionnaire forte. [...] Au cours de batailles difficiles et inégales entre les partisans et les envahisseurs [allemands] et les soldats du gouvernement [ukrainien de droite], Makhno, avant même la victoire des bolcheviks, liquida les propriétés des grands propriétaires sur le territoire du district de Gouliaï-Pole¹⁵, qui devint en 1918 un symbole de la révolution paysanne. »

¹² Viktor Viktorovitch Kondrachine, 1961, historien spécialiste de la paysannerie russe au XX siècle et durant la famine de 1932-1933 en URSS.

¹³ Nonna Serguievna Tarkhova, spécialiste de l'Armée rouge et de la collectivisation des villages en 1928-1933.

¹⁴ Le terme désigne un paysan relativement riche, sans définition économique précise car c'est un qualificatif méprisant, voire un prétexte pour une condamnation politique.

¹⁵ Gouliaï-Pole, village de 5.000 habitants où est né Nestor Makhno, ouvrier agricole, fils de paysans pauvres.

« Un trait caractéristique, noté par Mikhaïl Koubanine, a été le lien étroit entre la région makhnoviste et la Russie et les Russes, et aussi l'absence dans cette région de l'antisémitisme, qui a marqué le cours de la guerre civile en Ukraine. » [...]

Et la fin de cette partie soulignait une autre évidence également écartée par les bolcheviks : « Gouliaï-Pole et tout le sud de l'Ukraine sont devenus un puissant foyer de révolution paysanne qui couvrait un territoire de deux millions d'habitants. Ce foyer, s'opposait aux armées blanches et rouges, créant une « Makhnovie¹⁶ » libre, qui a été la seule force de la révolution et de la guerre civile, avec laquelle les bolcheviks durent s'allier. Bien que de nombreux soulèvements paysans aient éclaté dans toutes les régions, même dans les plus célèbres d'entre elles : la « Antonovchtchina » [dans la province de Tambov], « La guerre des « Chapans » [paysans combattants vêtus en hiver de manteaux de peaux de mouton – blancs -, dans la région de Samara et Simbirsk], « L'insurrection des fourches » [1920 à Kazan et Samara], en Sibérie occidentale et dans d'autres soulèvements paysans bien connus contre la politique de l'État soviétique pendant la guerre civile, les participants de ces luttes n'ont pas montré autant d'actions politiques efficaces, d'esprit d'initiative et d'inventivité militaire que ceux de la makhnovchtchina. »

La makhnovchtchina et l'anarchisme

« [...] Une telle popularité des idées anarchistes parmi les compagnons de Makhno s'expliquait d'abord par la force de son exemple personnel. Son autorité était un argument suffisant en faveur de l'anarchisme. Dans l'anarchisme, Makhno privilégiait l'idée de la révolution « sociale » réalisée par le peuple et la destruction du pouvoir de l'État, qui défendait toujours les intérêts des exploités. L'idée essentielle de la mise en place du programme de Makhno et du mouvement paysan qu'il dirigeait, était l'idée d'autogestion par le peuple, l'initiative paysanne, le rejet des diktats de tout gouvernement, l'utilisation des capacités de chacun. Les documents, issus directement du milieu paysan, reflètent clairement les vues des participants du mouvement makhnoviste et de leurs objectifs, et montrent le rapport des paysans envers Makhno et sa politique. De document en document, avec différentes variantes et divers niveaux, ces idées sont exprimées par le langage paysan simple: «Batko¹⁷ souhaitait que tous décident de leur destin comme ils le veulent et comme la vie pousse à le faire. »; « Il faut que les paysans vivent comme ils veulent. »; « Seuls les paysans et les ouvriers eux-mêmes pourront se libérer et se construire une vie libre et juste. », etc. (Doc. n ° 40, 41, 145, 179-183). Cette idée découle de la pratique paysanne et elle a été démontrée concrètement lors d'autres soulèvements paysans pendant la guerre civile. La capacité des paysans à s'auto-organiser venait de la pratique quotidienne de leurs activités économiques et des traditions de la communauté rurale. Dans ce contexte, les idées de l'anarchisme correspondaient à la conscience communautaire des paysans et à leur expérience pratique. » [...]

¹⁶ « Makhnovie » : les auteurs utilisent ce néologisme en parallèle avec « mouvement de Makhno » et « makhnovchtchina ». Cela peut s'expliquer par une des premières notes du texte qui dénonce l'emploi du suffixe « chtchina » par « l'historiographie soviétique » dans un champ sémantique négatif, puisqu'elle ne l'a jamais fait avec « communizmchtchina », « kolkhozchtchina ». Ils ajoutent que cette même historiographie utilisait les clichés « bandits makhnovistes », « insurrection paysanne koulak », « l'insurrection à Kronstadt des gardes blancs ».

¹⁷ « Batko, [Батько] » dans le contexte de l'époque, le terme signifie le « chef, dirigeant, commandant d'un groupe de partisans ».

Les auteurs remarquent que Nestor Makhno n'appréciait pas l'attitude d'anarchistes russes venus en Ukraine pour aider le mouvement paysan et l'armée insurgée, surtout la critique qu'ils faisaient du service de contre-espionnage des makhnovistes et de l'utilisation des finances, qui n'allait pas suffisamment aux activités purement anarchistes. Les auteurs citent un jugement de Pierre Archinov dans *L'Histoire du mouvement makhnoviste (1918-1921)* : « [...] la makhnovichtchina est née et s'est développée de manière autonome, sans aide de la part des organisations anarchistes [...] »¹⁸

Le pouvoir des soviets dans la « Makhnovie »

« Le programme du mouvement makhnoviste prévoyait la création d'un système de soviets basé sur l'idée de l'autogestion réalisée par le peuple. Les makhnovistes ont considéré, comme la forme optimale de création juridique, la réalisation pratique de l'idée d'autogestion réalisée par le peuple dans l'organisation de la société à la base par les forces des travailleurs sous la protection de l'armée insurgée et dans le cadre du pouvoir des soviets. Makhno a accepté inconditionnellement les soviets comme la forme de réalisation pratique de la révolution sociale du peuple : l'émancipation des travailleurs de l'oppression du capital et de l'État. C'était le pouvoir soviétique, différent de celui qui a été créé dans la Russie bolchevique et imposé par les communistes en Ukraine. Sa principale différence résidait dans les principes de formation et d'activité des soviets. C'étaient des « soviets libres » (« sans État »), élus par l'ensemble de la population ouvrière, et non pas nommés d'en haut. Ils ont été créés pour déterminer les principales tâches économiques nationales et leur mise en œuvre dans l'intérêt de l'ensemble des travailleurs et non d'une seule classe.

Tels étaient les nombreux soviets qui ont surgi en Russie et en Ukraine en 1917, immédiatement après la chute de l'autocratie, y compris à Gulyai-Polye. Et ils ne sont pas nés à la demande des anarchistes, mais à la suite de « l'initiative politique des masses ». Les soviets bolcheviques, selon Makhno, ont perverti leur essence. Ils sont devenus bureaucratiques et séparés du peuple. Et le pouvoir soviétique lui-même est devenu le pouvoir de représentants- commissaires-fonctionnaires et, finalement, la dictature d'un parti.

Par conséquent, le principal slogan politique proposé par le mouvement makhnoviste était la lutte pour un « système soviétique authentique », des « soviets ouvriers libres », librement élus par les paysans et les travailleurs sans les diktats d'aucun parti. Et en outre, la tâche prioritaire des makhnovistes au début de leurs activités politiques et dans la période ultérieure était de faire un Congrès des soviets de toute l'Ukraine, qui devrait déterminer et résoudre les problèmes vitaux des travailleurs (doc. n ° 39, 41, 145-146). Cette exigence a été présentée à plusieurs reprises par Makhno au gouvernement soviétique de l'Ukraine. » [...]

Les problèmes de discipline et d'ordre public

De nombreux pillages, des exactions ont accompagné toutes les armées en lutte pendant la guerre civiles, les blanches et les rouges. Des exemples sont donnés et les auteurs terminent cette partie par ces lignes : « Les documents recueillis permettent de voir que Makhno était avant tout un paysan révolutionnaire convaincu, partisan de la révolution sociale. Le sens de

¹⁸ La phrase complète est : « Bien que la makhnovichtchina soit née et se soit développée de manière autonome, sans aide de la part des organisations anarchistes, son sort et celui de l'anarchisme sont étroitement liés à la réalité russe. » Alexandre Skirda a approfondi ce sujet dans son livre *Nestor Makhno, le cosaque libertaire (1888-1934). La guerre civile en Ukraine. 1917-1921*, Paris, éd. de Paris, 1999.

la vie politique Makhno reflète cette défense et ces combats. C'est pour ces objectifs que la « tatchanki » [charrettes équipées militairement] de son armée ont sillonné les steppes de l'Ukraine, versé des torrents de sang, durant les trois années déchaînées de la guerre civile. »

Les étapes et les zigzags de la guerre : le combat contre les blancs

« Les relations entre Makhno et les Blancs peuvent être jugées d'après l'épisode de l'élimination de l'Ataman Grigoriev. Le principal argument de Makhno pour décider du sort de l'ataman était sa passivité face à l'offensive de Dénikine : Grigoriev « n'a pas défendu le front » et il a même cherché à conclure une alliance avec le général blanc (doc. n° 443). Plus violente encore a été la réaction de Makhno à la proposition d'alliance avec le baron Wrangel. A ce moment de l'été 1920 les soldats insurgés luttèrent contre les bolcheviks, Makhno n'accepta pas cette idée et il s'opposa aussi aux insurgés qui, usurpant son nom, combattaient aux côtés de l'armée blanche (doc. n° 232 -236).

« Comme le montrent les documents, entre les soldats insurgés et les blancs il y avait une guerre de destruction réciproque, débordant d'exemples de cruauté extrême, de nombreux drames humains (doc. n° 135). Par exemple, durant la bataille de Gouliaï-Pole le 21 octobre 1920, les cosaques du Don du général Morozov, capturèrent environ 700 makhnovistes, sur le chemin de Pologi [village proche de Gouliaï-Pole], ils furent tous tranchés à coups de sabre ... Les makhnovistes se vengèrent de la même manière. »

Les étapes et les zigzags de la guerre : Makhno et les bolcheviks

« [...] Makhno a conclu une alliance avec les bolcheviks et l'Armée rouge à trois reprises: fin 1918, en février 1919, en octobre 1920.

Comme on peut le voir dans les mémoires de Makhno, en juin 1918, il rencontra Lénine et Sverdlov. Aucun document n'a été trouvé pour confirmer ce fait. Mais à notre avis, il n'y a aucune raison d'en douter. Premièrement, pour 1918 on manque de documents et aucune liste des visiteurs de Lénine n'a été conservée. Elle n'a été créée qu'en 1921 et, bien entendu, les archives ont été ensuite « nettoyées » par les ennemis de Makhno. » [...]

Makhno était un partisan de la coopération avec le gouvernement soviétique en s'appuyant sur les principes qu'il a proclamés : le pouvoir aux travailleurs, une lutte implacable contre la contre-révolution. Les documents présentés dans ce livre indiquent que Makhno n'a jamais trahi ses responsabilités vis-à-vis de ses alliés. L'instigateur des ruptures a toujours été le gouvernement soviétique qui accusait, sans preuves, Makhno de préparer un complot contre-révolutionnaire, d'être responsable des défaites de son armée sur le front.

Ce sont des accusations mensongères. L'armée makhnoviste a combattu les Blancs tout aussi mal que les autres unités de l'Armée rouge. Pour la première fois, en tant qu'unité régulière, les détachements [makhnovistes] rejoignirent l'Armée rouge ukrainienne en février 1919, constituant la 3e brigade de la 1re division de Zadneprovsk sous le commandement de Dybenko. Makhno fut nommé commandant de cette brigade (doc. n° 38). » [...]

« Makhno ne s'est jamais isolé des centres industriels affamés de Russie et d'Ukraine. En février 1919, sur son ordre, 90 wagons de farine de la « paysannerie révolutionnaire de Gouliaï-Pole » furent envoyés à Moscou et à Petrograd (doc. n° 37). Cependant, leurs principes et les intérêts des makhnovistes rendaient inévitables les conflits avec le gouvernement central. La question n'était pas le conflit lui-même et les faits de la crise alimentaire et de la dévastation en Russie soviétique, mais les moyens de les surmonter. » [...]

Les auteurs exposent aussi un rapport d'Antonov-Ovseenko - « Makhno n'est pas contre nous » « Les racontars sur Makhno doivent cesser » (doc. n° 80). Antonov-Ovseenko était alors, début mai 1919, le commandant du front ukrainien. Il fut révoqué par Trotsky¹⁹ qui prit sa place. Trotsky publia le 2 juin 1919 dans un périodique du soviet militaire révolutionnaire, *V Pouty* [En marche], l'article « Makhnovichtchina ». « Il y a la Grande Russie soviétique, il y a l'Ukraine soviétique. Et à côté d'eux, il y a un État peu connu : celui de Gouliaï-Pole. C'est là que se trouve l'état-major d'un certain Makhno. Au début, il avait un détachement partisan, puis une brigade, puis, semble-t-il, une division, et maintenant tout cela finit par devenir une « armée » insurgée spéciale. Contre qui les insurgés makhnovistes se soulèvent-ils ? Il faut donner à cette question une réponse claire : une réponse en mots et en actes. Makhno et ses compagnons se considèrent anarchistes et, s'appuyant sur cette base, ils « récuse » le pouvoir de l'État. Par conséquent, ce sont des ennemis du régime soviétique (doc. N° 112). » [...]

Les auteurs font ensuite une sorte de réponse. « Les paroles suivantes de Makhno semblaient vraiment prophétiques dans ce télégramme: « Le comportement hostile et offensant, récemment, du gouvernement central envers l'insurrection va fatalement, inévitablement conduire, j'en suis profondément convaincu, à des événements sanglants au sein des travailleurs, à la création de luttes intérieures particulières entre les travailleurs. Ces deux parties en guerre ne seront composés que d'ouvriers et de révolutionnaires. Je considère que c'est le plus grand crime, à jamais inexcusable, contre les travailleurs et leur révolution sociale. Je me considère obligé de tout mettre en œuvre pour empêcher ce mal. En tant que révolutionnaire anarchiste, je me suis battu pour les idéaux de la révolution sociale pendant treize ans, et je me bats encore pour eux. Le moyen le plus précis et le plus sûr de prévenir un crime imminent, est selon moi que je démissionne de mon poste (doc. n° 124). » [...]

On peut juger le résultat de ces dissensions sur les forces chargées d'anéantir les makhnovistes : « [...] l'Armée rouge est souvent passée du côté des insurgés. Comme en témoigne le chef d'état-major de l'armée insurgée V. F. Belash, pendant l'été 1920, 45% de l'armée se composait d'anciens soldats de l'Armée rouge. Il y avait même un bataillon de Lettons et de Chinois qui y a combattu. »

Cependant, la machine exterminatrice, lubrifiée par la pression sur les otages sur les uns, l'effet des fusillades, la décimation, etc., sur d'autres, persuadèrent les membres de l'Armée rouge d'accomplir la mission que leurs maîtres imposaient.

En guise de conclusion sur la paysannerie russe et les luttes révolutionnaires

« Les documents publiés [dans ce livre sur le mouvement paysan makhnoviste] permettent de conclure que les causes des insurrections, les objectifs et leurs conséquences coïncidaient avec ceux du mouvement paysan de toute la Russie pendant la guerre civile. Ils s'opposaient à la politique anti-paysanne de l'État bolchevique, tout comme celle d'autres régimes, qui piétinait le droit des paysans à posséder librement leurs terres. En Ukraine, dans la province de Tambov et en Sibérie, les paysans se sont battus pour cet objectif principal de la révolution paysanne et l'ont atteint, globalement, forçant le gouvernement bolchevique à changer de politique et à leur octroyer, pendant la courte période de la NEP, le droit d'avoir une activité économique libre. Makhno était l'un des dirigeants les plus célèbres de la

¹⁹ Les rivalités entre chefs soviétiques, Kamenev, Antonov-Ovseenko, Trotsky, en pleine guerre sur le front ukrainien, et sur d'autres fronts, ressemblaient davantage à un panier de crabes qu'à un groupe de socialistes dits scientifiques.

révolution paysanne de l'histoire de la Russie et de l'Ukraine. Jusqu'à la fin de sa vie, il est demeuré paysan, regrettant de ne pas avoir pu réaliser le rêve séculaire du peuple d'une société dirigée par le peuple lui-même. »²⁰

Je partage cette conclusion de Teodor Shanin, Viktor Kondrachine et Nonna Tarkhova sur la paysannerie de la Russie. De fait, cet « État bolchevique » a touché toute la société de l'URSS et elle concerne encore d'autres pays en 2021. Elle est inséparable des idées de Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine. A mon avis, cet « État bolchevique » démontre la double efficacité du message de Lénine.

D'abord, il s'agit créer un pouvoir solide qui calomnie et abolit tout ce qui peut le mettre en doute. C'est grâce à la tchéka élaborée et guidée par Lénine que les ennemis les plus dangereux du Parti léniniste ont été liquidés. Des koulaks (réels ou prétendus), aux comploteurs boukharinistes, trotskistes, puis, par exemple, aux partisans d'un régime de conseils ouvriers en Hongrie en 1956, aux travailleurs grévistes de Novotcherkassk en 1962, aux dissidents tchèques en 1968-1970, aux dissidents soviétiques en camp de concentration et en cliniques psychiatriques, etc., tous ont été vaincus, écrasés, étouffés par le marxisme léninisme. Les léninistes ont formé et renforcé une nouvelle classe sociale d'exploiteurs aussi corrompus que leurs ennemis capitalistes, de plus en plus proches d'eux jusqu'à devenir leurs alliés.

Enfin, la compréhension de cet « État bolchevique » est apparue grâce à Lénine et à un passage de son livre *L'État et la révolution*, 1917. Un livre tout à l'opposé de l'œuvre au même titre d'Arthur Arnould en 1877 et qui donne le sens de la Commune de Paris.

« [...] la police fut immédiatement dépouillée de ses attributs politiques et transformée en un instrument de la Commune [de Paris], responsable et à tout instant révoquant. Il en fut de même pour les fonctionnaires de toutes les autres branches de l'administration. Depuis les membres de la Commune jusqu'au bas de l'échelle, la fonction publique devait être assurée pour des *salaires d'ouvriers* ».

L'incapacité marxiste léniniste de s'approcher de cette évocation a servi à persuader de futurs dissidents²¹ de la réalité des mensonges et de l'hypocrisie de la société de Lénine et de ses disciplines.

Frank Mintz

²⁰ Нестор Махно. *Крестьянское о. с.*, pp. 6-27.

²¹ Voir, entre autres témoignages, Léonide Pliouchtch *Dans le carnaval de l'histoire. Mémoires*, Seuil, 1977.